

AUTREMENT



Vous avez compris la fin ?

The Leftovers, Lost, Twin Peaks, trois séries qui cultivent le mystère. Laissant l'intrigue en suspens, elles invitent le spectateur à sortir de sa passivité, se réjouit Pacôme Thiellement.

Le 14 octobre 2011, 2% de la population mondiale disparaît de manière inexplicable. Cet évanouissement énigmatique ouvre la série américaine *The Leftovers*, du showrunner Damon Lindelof (*Lost*, et bientôt *Watchmen*), captivante, mystique et riche en signes... mais avare en clés de compréhension tout au long de ses trois saisons. Le mystère a perduré jusqu'après sa conclusion, en juin 2017. »

» Suffisamment épais – et fascinant – pour que l'essayiste Pacôme Thiellement, grand fan de *Twin Peaks* et fin connaisseur des séries télévisées et de la pop culture, choisisse d'en livrer une passionnante exégèse avec l'uni-versitaire Sarah Hatchuel dans son essai *The Leftovers, le troisième côté du miroir*. Confirmant une fois encore que l'art de la fiction sérieuse est un formidable objet de réflexion...

Qu'ont en commun *Twin Peaks*, *Lost* et *The Leftovers*, trois séries auxquelles vous avez consacré des ouvrages ?

La spécificité de mon rapport à *The Leftovers* tient au fait que j'étais un fan absolu de *Lost*. Toutes deux partagent le même showrunner, Damon Lindelof, et peuvent être vues comme les deux faces d'un même disque – l'une est lumineuse et épiphanique, l'autre est ténébreuse et désenchantée. Avec *Lost*, je regardais pour la première fois une série dont j'avais l'impression qu'elle pouvait agir sur moi comme un oracule, que je pouvais appréhender comme un jeu de tarot divinatoire : chaque semaine, c'était comme si le nouvel épisode allait me révéler quelque chose d'important sur moi-même. Avec *Twin Peaks*, ces deux séries ont en commun de faire appel à un spectateur décrypteur d'énigmes, qui n'attend pas qu'on lui apporte la résolution sur un plateau mais va aller la chercher lui-même.

Sans forcément la trouver...

Tout à fait ! *Twin Peaks*, *Lost* et *The Leftovers* ont en commun leur esthétique de l'incomplétude. Elles mettent en scène les attentes du spectateur, et le fait qu'il ne sera, au fond, jamais satisfait. Souvenez-vous que la fin de *Lost* avait déçu à beaucoup de fans. Les scénaristes leur avaient suggéré pendant six saisons qu'ils finiraient par leur apporter des réponses, mais celles qu'ils leur ont proposées les ont déçus. Damon Lindelof, après avoir été violemment pris à partie sur les réseaux sociaux, avait disparu pendant un moment. Avant de réapparaître avec *The Leftovers*, qui affiche bien plus clairement son projet.

Lost faisait appel aux codes de la série d'aventures, du récit initiatique, et sa conclusion a déstabilisé une frange du public qui n'y retrouvait pas toutes les conventions du genre

À l'inverse, *The Leftovers* s'ancre d'emblée dans un univers a priori sans codes, ordinaire et très contemporain : les habitants d'une petite ville américaine. Mais la série passe son temps à mettre en scène des personnages sans repères, déboussolés par un événement qui les dépasse, nous déboussolant à notre tour. *Lost* avait pour fonction de nous orienter : les personnages qui avaient été appelés sur l'île y découvraient petit à petit leur propre vocation. Ceux de *The Leftovers* errent dans un monde sans boussole – le nôtre –, rempli de signes qu'ils sont incapables, et nous avec eux, d'interpréter. *Lost* était une série sur l'orientation : *The Leftovers* est une série sur la désorientation.

Quelle satisfaction y trouve le spectateur si le scénariste passe son temps à se jouer de lui ?

The Leftovers interroge constamment l'expérience de visionnage du spectateur et déjoue sans cesse ses certitudes. L'un de ses effets de style est de mettre en pièces à chaque début de saison ce que la conclusion de la précédente avait, semble-t-il, résolu. In fine, Damon Lindelof invite le spectateur à ne pas attendre d'une série qu'elle le guide et qu'elle valide sa propre interprétation. C'est lui reconnaître une grande maturité ! Le scénariste fait le pari qu'en ôtant au spectateur ce qu'il attend le plus, ce dernier va y trouver une gratification supérieure. Dans *Twin Peaks*, *The Return*, David Lynch ne fait pas autre chose, réduisant la présence de l'authentique agent Dale Cooper (dont les fans attendaient le retour depuis vingt-six ans !) à quelques poignées de minutes.

« *Twin Peaks*, *Lost* et *The Leftovers* ont en commun leur esthétique de l'incomplétude. »

À LIRE

The Leftovers, le troisième côté du miroir, de Pacôme Thiellement et Sarah Hatchuel, éd. Playlist Society, 192 p., 14 €.

À VOIR

The Leftovers, 3 saisons, sur OCS Go.
Lost, 6 saisons, en DVD.
Twin Peaks, saisons 1 et 2 sur MyCanal, saison 3 sur Canal VOD.

Certes, l'acteur Kyle MacLachlan est à l'écran des heures et des heures, mais il joue les *doppelgänger* (multiples avatars, ndr) de son personnage. Quel génie narratif !

Quel regard portez-vous sur les nouvelles manières de consommer des séries, tel le binge watching qui consiste à visionner des épisodes en rafale ? Et comment modifie-t-elles le regard du spectateur ?

Depuis que j'ai quitté le foyer parental, je vis sans téléviseur. Avant Internet comme j'ai toujours adoré les séries, mes parents m'enregistraient des cassettes vidéo entières avec des épisodes de *Buffy* contre les vampires ou encore *X-Files*. On n'appelait pas encore « binge watching ». Je suis revenu à un visionnage rituel, au rythme d'un épisode hebdomadaire, avec *Lost*. L'attente d'une semaine à l'autre, et d'une saison à l'autre, me nourrissait, m'invitait à réfléchir. Car le regard « en série » qu'autorise la narration feuilletonnante, offre au spectateur une possibilité bien plus grande de s'impliquer dans l'œuvre et d'interagir avec elle. J'ai regardé *The Leftovers* en suivant le même principe. Quant à *Twin Peaks*, comme Damon Lindelof j'étais adepte du visionnage systématique et compulsif. C'était l'âge d'or du magnétoscope, et David Lynch introduisait une telle rupture avec les conventions narratives, alors en cours à la télévision que revoir les épisodes était nécessaire. Je me souviens par exemple de celui où l'on voit apparaître le cheval blanc pour la première fois : on n'avait pas l'habitude de voir des images qui ne renvoyaient pas à une explication quasi immédiate.

Dans son premier épisode, *The Leftovers* cite un extrait du *Tractatus logico-philosophicus* de Wittgenstein : « ce dont on ne peut parler, il faut le taire ». Une injonction que la série et son showrunner transforment en véritable défi narratif...

Interprète cette citation comme une main tendue aux fidèles de *Lost*, qui multipliait les citations philosophiques. Wittgenstein est probablement l'un des philosophes qui se montrent le plus dubitatifs sur les pouvoirs de la philosophie. Des lors, cette phrase résonne comme une mise en garde du scénariste à l'adresse du spectateur, quant aux pouvoirs de la fiction. Wittgenstein dit autre chose, à la fin de son *Tractatus* : « ce dont on ne peut parler, on peut le montrer, c'est l'élément mystique ». C'est le programme de *The Leftovers* ! Tout au long de ses trois saisons, comme le faisait *Twin Peaks*, la série va effectivement s'appliquer à montrer sans dire. Ainsi, on ne voit pas les gens disparaître dans le premier épisode – ça se passe hors champ –, mais on montre la mère qui cherche son nourrisson, la voiture qui poursuit sa course sans son conducteur... Le procédé porte en soi une interrogation sur le sens et la portée des images. Voit-on ce qu'on nous montre sans nous donner les clés pour l'interpréter ? La série s'apparente à une fresque, voire, peut-être, à un trompe-l'œil : elle a beau être saturée de signes, de symboles, faut-il y croire ? La croyance, c'est le grand sujet de *The Leftovers*.

Le sous-titre de votre ouvrage suggère que la série est aussi un miroir tendu à notre époque ?

Les producteurs de *Lost* disaient de leur série qu'elle était une série post-11 septembre. Pour moi, *The Leftovers*, qui brode beaucoup autour du thème de l'apocalypse, est davantage une fiction pré-fin du monde. Elle met en scène le déni de l'humanité face au péril climatique et éternelle la certitude que, si rien n'est fait, le monde court à sa perte. En creux, elle interroge tout un chacun : que fait-on de cette prise de conscience ? Il est vraiment question de la condition humaine à l'ère anthropocène [qui voit les activités humaines transformer et mettre en péril les écosystèmes de la planète, ndr]. Les personnages se

PACÔME THIELLEMENT
1975
Naissance à Paris.
1997
Lancement de *Réproposément*, son premier fanzine.
2002
Parution de *Poppermost*, son premier livre, autour du mythe de la mort de Paul McCartney.
25 juin 2005
Début de la diffusion de la série *Lost* à la télévision française.



débattent tous avec l'incompréhension liée à cette disparition originelle de 2 % de l'humanité, et s'imaginent qu'ils vont sauver leur peau en s'excluant de la société ou en excluant les autres. Dans la deuxième saison, qui se déroule à Miracle, petite ville texane qui se croit miraculée et vit repliée sur elle-même, comment ne pas penser à la crise migratoire, à la clôture érigée entre les États-Unis et le Mexique, ou encore au mur de séparation entre Israël et la Cisjordanie ? Ou ne pas être tenté de faire un lien avec des conflits contemporains lorsque, dans la troisième saison, le pouvoir élimine via des drones perpétrant des assassinats ciblés un groupe qui le dérange ?

Vous avancez l'idée que *The Leftovers* marque peut-être la fin de l'âge d'or des séries. Qu'entendez-vous par là ?

Je dresse un parallèle entre la conclusion de la série et le premier album solo de John Lennon, *Plastic Ono Band* (1970), qui intervient alors que chaque mois apporte de nouveaux chefs-d'œuvre à une pop music à son acmé d'émancipation politique. Mais cela précède de peu son désenchantement. Dans cet album, Lennon décrit tout ce en quoi il ne croit plus et explique qu'il se recentre sur la vie ordinaire. La fin de *The Leftovers* fait la même chose. Kevin [le personnage principal, ndr] retrouve Nora et lui dit, en substance : « finalement, je vais rester avec toi, c'est tout ce qui compte ». Ce faisant, la série met en doute l'intérêt même de produire de la fiction, que l'on pourrait assimiler à un

SAMEDI SÉRIES

Le 23 novembre, pour la première fois, *Télérama* consacre une journée aux séries avec des rencontres, master class, projections, débats et avant premières. À Paris, Bordeaux, Reims et Clermont-Ferrand. Toutes les infos sur Télérama.fr

SUR TELÉRAMA.FR
Jusqu'au 20 octobre, retrouvez notre collection sur les séries. Grand feuilleton, top de la rédaction, entretiens...